

Suites du onze mai

par MARCEL DÉAT

Le mois de mai sera riche en anniversaires : y a-t-il encore beaucoup de gens pour se souvenir que ce fut une date électorale ? On peut espérer que ces fastes bruyants et vains s'estompent dans la mémoire des Français. En revanche, la grande ombre de Jeanne d'Arc a repris sa place, tandis que se bousculent au premier plan les images toutes fraîches encore de ce dix mai quarante, où la radio officielle commentait l'offensive allemande. Et voici que le onze mai se range, en ces tâtonnements incertains d'entre armistice et paix, dans la suite logique de Montoire, en annulant avec éclat les folies du 13 décembre.

Nous commenterons à loisir les accords, quand nous les connaîtrons. Attente à laquelle ne se résignent naturellement pas les agents de la propagande anglaise : ils reprennent contre l'amiral Darlan, et contre le maréchal Pétain, très exactement les attaques réservées naguère à Pierre Laval. A chacun son tour d'être honni : il suffit d'incliner vers la collaboration, c'est-à-dire d'esquisser la seule politique profitable à la France, pour être accusé de trahison.

Nous n'avons pas besoin de connaître les termes de la négociation pour en mesurer l'importance. Si l'amiral Darlan, en plein accord avec le Chef de l'Etat, est allé à Berchtesgaden, c'est que, visiblement, on a enfin choisi. C'est ce que nous demandions, c'est ce que, ces dernières semaines, nous avons réclamé avec une insistance pleine d'angoisse, tant nous sentions le prix des jours et des heures, tant il était évident que la France était en train de perdre ses dernières chances.

Il faut croire que ces vérités inquiétantes n'étaient pas nées de nos imaginations, et qu'elles répondaient à la terrible conjonction où se mêlent inextricablement les exigences militaires et les impératifs économiques. Même à Vichy, et malgré les barrières et les manœuvres désespérées des opposants, il a fallu comprendre. L'événement est considérable, il aura d'amples conséquences. Le gouvernement vient, comme nous le réclamions, de s'engager, et d'engager la France.

(Voir la suite en 2^e page.)

L'ÉVOLUTION FAVORABLE des négociations franco-allemandes éveille l'intérêt du monde entier

L'auto qui nage



On a pu voir, ces jours-ci, une auto-amphibie se précipiter du quai du Louvre dans la Seine, nager le long du fleuve et remonter à quai.

(Photo FULGUR)

Un déjeuner de collaboration

Un déjeuner a réuni hier plusieurs personnalités allemandes et françaises qui, au cours de ces derniers mois, ont apporté en commun, à la collaboration, une contribution effective.

A cette occasion le commandant Schmidtke, chef des Services de Presse auprès du Militärbefehlshaber en France, a prononcé une allocution au cours de laquelle il s'est félicité des efforts qui, après des semaines et des mois, ont conduit aux résultats soulignés avec netteté par le maréchal Pétain dans son allocution radiodiffusée d'hier soir.

Le commandant Schmidtke a indiqué que l'on est ainsi parvenu à un succès qui est plus sûr garant de l'avenir des deux pays et de l'Europe entière.

(Voir la 3^e page.)

« Union Now » ?

Comment les Etats-Unis cherchent à s'installer en Afrique

La Conférence du Pacifique, réunie à Manille, prépare-t-elle l'alliance des Dominions britanniques avec l'Amérique ?

Tandis que s'affirme, de jour en jour, le déclin de l'Empire britannique, les nouvelles unités continentales, émancipées dans le pacte tripartite, commencent à se dessiner et à prendre forme. Maintenant que l'Angleterre s'est elle-même éliminée, militairement parlant, de l'Océan Atlantique, maintenant que la route méditerranéenne du pétrole est coupée et que Londres est accusée à une résistance, d'ailleurs très compromise, dans le Proche-Orient, où s'opère le réveil du monde arabe, l'Europe peut se constituer.

En face de cette Europe, une autre unité, continentale est en train de se constituer par la fusion des Etats-Unis et des évènements de l'ancien Empire britannique. A Washington et à Londres, on parle de l'Union Now — une « Union » ou l'Empire britannique ne sera plus qu'un domaine de la puissance américaine.

De ce point de vue, les entretiens Hitler-Darlan sont bien la pierre d'angle de l'œuvre continentale et la route sur laquelle vient de s'engager le maréchal Pétain est sans aucun doute possible la seule qui permette à la France de retrouver une place — demain enviable, peut-être ! — non seulement en Europe, mais dans le monde qui sortira de cette guerre.

En face de cette Europe, une autre unité, continentale est en train de se constituer par la fusion des Etats-Unis et des évènements de l'ancien Empire britannique. A Washington et à Londres, on parle de l'Union Now — une « Union » ou l'Empire britannique ne sera plus qu'un domaine de la puissance américaine.

Dans l'Atlantique, l'Union Now est virtuellement accomplie. La Grande-Bretagne n'y a plus de base.

Depuis lundi dernier, une conférence siège à Manille, dans les Philippines, à laquelle prennent part les représentants des Etats-Unis, de l'Angleterre, de l'Australie, des Indes Néerlandaises et du gouvernement chinois de Tchoung-King.

A cette conférence, dont le caractère est essentiellement politique, succédera, dans quelques jours, une nouvelle réunion, qui se tiendra à Singapour, entre les représentants des mêmes Etats, assistés de leurs experts militaires. Dans toutes les chancelleries du monde on s'attend à la conclusion d'un accord militaire entre ces Etats.

C'est à Washington, dans de nombreuses conversations entre la Maison Blanche et les représentants de la Grande-Bretagne et de l'Australie, que furent jetées les premières bases de ces entretiens du Pacifique.

Charles Reber

(Voir la suite à la 3^e page.)

Plus la vérité sera dure, plus nous taperons pour qu'elle pénètre



Un convoi de juifs étrangers expulsés de Paris (Photo TRAMPUS)

Des soldats allemands et un civil sauvent une femme dans un pavillon incendié

Cherbourg, 16 mai. — Deux soldats allemands qui se trouvaient dans la dune de Ravenoville aperçurent un pavillon habité qui était en flammes. En compagnie d'un électicien cherbourgeois M. Paul Jean, ils coururent vers l'immeuble en feu.

Une fillette leur indiqua l'endroit où se trouvait le lit de l'occupante du pavillon, Mme veuve Viard, âgée de 74 ans. Les trois hommes défoncèrent la paroi et pénétrèrent dans le logis en flammes, où Mme Viard, affolée, priait entre son lit et la cloison, attendant la mort.

Les trois hommes réussirent à sauver la pauvre femme qui avait déjà été brûlée aux mains. La population a vivement apprécié la courageuse intervention de l'électicien cherbourgeois et des deux militaires allemands à qui la septuagénnaire doit la vie.

ISMAIL PACHA Ancien président du Conseil d'Egypte

fait une déclaration menaçante pour l'Angleterre

Genève, 16 mai. — Devant la chambre égyptienne, Ismail Pacha, député, ancien président du Conseil, a fait une déclaration qui a été très remarquée par les milieux égyptiens de Genève et qui, d'ailleurs, a été reprise par plusieurs journaux égyptiens.

Dans cette déclaration, Ismail Pacha a demandé que soit poursuivie la politique de neutralité de l'Egypte et a déclaré littéralement : « Si l'Angleterre devait nous entraîner dans la guerre, nous nous comporterions exactement comme l'Irak et nous déclarerions la guerre aux Anglais ».



(Dessin de Mas.)

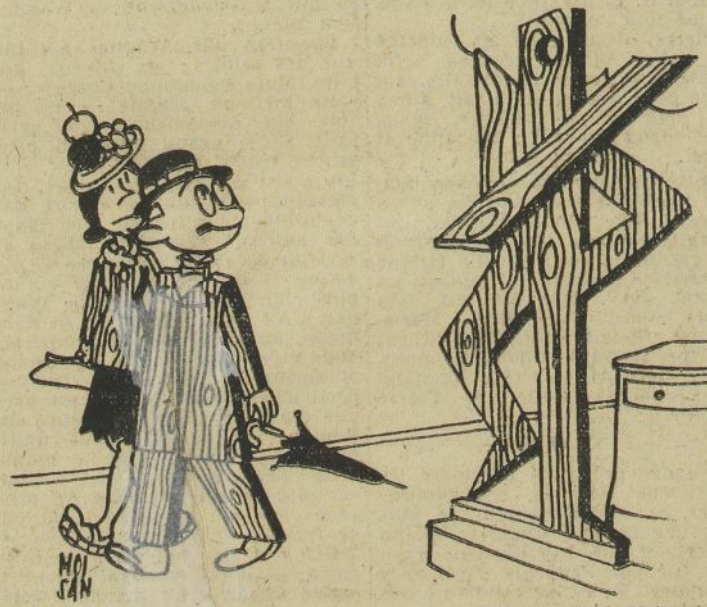
— Qu'avez-vous à me suivre depuis une demi-heure ?
— J'ai tellement peur que vous le jetiez n'importe où !

Un Anglais voulait en 1929 acheter la maison natale de Jeanne d'Arc

Nancy, 16 mai. — En juin 1929, un Anglais faisant une cure aux eaux de Contrexéville, se rendait à Domrémy et fit des démarches pressantes auprès de M. Girardin, descendant de la famille d'Arc, dans le but d'acheter la maison natale de Jeanne, notre héroïne nationale.

Malgré ses offres très importantes, le propriétaire s'y refusa énergiquement, surtout lorsqu'il apprit que l'acheteur était Anglais et qu'il voulait démolir la maison pour la reconstruire en Angleterre.

En 1850, M. Girardin avait fait don de cette maison au département qui lui alloua une allocation annuelle de 500 francs.



(Dessin de Motan.)

— Tiens ! un précurseur !

COMLOT séparatiste en Ecosse

50 arrestations

Rome, 16 mai. — La radio italienne annonce que, d'après des nouvelles de Londres parvenues à New-York, des manifestations nationalistes ayant un caractère nettement séparatiste se sont déroulées en Ecosse.

La police anglaise a effectué 50 arrestations mais n'a pu mettre la main sur les chefs de ce mouvement. Deux des leaders qu'on croit être parmi les principaux instigateurs ont pu quitter l'Ecosse à bord d'un bateau. Des navires de guerre ont été envoyés à leur recherche. Il semble que ce mouvement date déjà depuis quelque temps et qu'il a jusqu'à présent été caché par la censure. Mais ce mouvement serait devenu tellement important que des Américains en ont eu des échos par des lettres qui leur étaient adressées d'Ecosse.

Vingt officiers et soldats « gaullistes » jugés par contumace à Clermont-Ferrand

Trois condamnations à mort. Deux aux travaux forcés à perpétuité.

Aujourd'hui, à Clermont-Ferrand, le tribunal militaire de la 13^e région, présidé par le colonel Bert, a jugé par contumace vingt officiers et soldats gaullistes, accusés de désertion en temps de guerre.

Trois condamnations à la peine de mort ont été prononcées. Deux soldats ont été condamnés aux travaux forcés à perpétuité, neuf officiers et soldats à deux ans de travaux forcés, les autres officiers et soldats à dix ans de réclusion.

En outre, tous les accusés ont été condamnés à la dégradation militaire.

LES COMMUNIQUÉS ALLEMAND ITALIEN

Berlin, 16 mai. — Le Grand Quartier Général allemand communique :

Le commandant d'un sous-marin annonce qu'il a coulé un total de 26.000 tonnes, dont 18.000 ont déjà été mentionnées.

L'aviation allemande a anéanti, dans les eaux anglaises, deux bateaux d'un tonnage total de 5.000 tonnes. Un autre bateau a été atteint, dans son bassin, par des projectiles de gros calibre et a été endommagé.

Des avions de combat et de chasse ont attaqué, de jour et de nuit, plusieurs aérodromes britanniques et ont détruit un grand nombre d'avions ennemis au sol. D'autres attaques aériennes, couronnées de succès, ont été effectuées, la nuit dernière, sur des ports de l'Ecosse et du sud de l'Angleterre.

En Afrique du Nord, des détachements italiens du corps africain ont repoussé à Tobrouk une attaque ennemie. De très puissantes forces britanniques, accompagnées de nombreux engins blindés, ont attaqué Fort Capuzzo et Sollum. Certaines unités ont pénétré dans Sollum. L'ennemi a subi de fortes pertes. Un grand nombre de prisonniers a été capturé. Des avions de combat légers allemands ont intervenu efficacement dans les combats à Tobrouk et à Sollum.

En Méditerranée, des détachements de l'aviation allemande, en plusieurs attaques successives, ont bombardé l'aérodrome Lucca, dans l'île de Malte, avec des bombes incendiaires et explosives qui ont provoqué de grands incendies et plusieurs explosions.

Dans l'île de Crète, des casernes ennemies ont été incendiées. Trois avions au sol ont été anéantis sur un aérodrome.

Dans les eaux de la Crète, des appareils de combat allemands ont jeté des bombes sur trois grands bateaux de commerce.

(Voir la suite à la 3^e page.)

A LA VEILLE DES GALAS DE L'OPÉRA

M. Herbert von Karajan chef d'orchestre du Staatsoper de Berlin nous parle de la collaboration artistique franco-allemande



En haut : M. Herbert von Karajan, de l'Opéra de Berlin, devant l'Opéra de Paris. (Photo « LE STUDIO »)

En bas : la foule se pressant au bureau de location de l'Opéra pour la représentation de gala du Staatsoper. (Photo LAPI)

Trompant la surveillance qu'une vingtaine de journalistes exerçaient, l'autre soir, dans le hall de la gare du Nord, M. Herbert von Karajan, descendu du rapide venant de Berlin, à 22 h. 15, gagna la sortie comme un simple voyageur. Il faut croire que l'ombre qui régnait dans la gare était dense, car les photographes, qui avaient déjà armé leurs déclencheurs, s'en revinrent bredouilles.

Nous avons eu la bonne fortune de converser, hier matin, avec le chef d'orchestre de l'Opéra de Berlin.

M. Karajan est un homme mince et vif dont le regard, éblouissant et prodigieusement mobile, anime passionnément un visage à l'ovale allongé, maigre, dont la pâleur trahit l'inquiétude et la ferveur secrète. Toutes les expressions d'une pensée singulièrement attentive et rapide s'y heurtent, s'y succèdent sans répit, et impriment à ce masque en perpétuelle transformation, les attitudes les plus diverses qui se puissent lire, en quelques minutes, sur un visage humain.

En l'écoutant parler pour la première fois, on est surpris d'entendre une voix au timbre presque grave, d'autant plus inattendue que l'être tout entier donne une extraordinaire impression de jeunesse et de fantaisie. Il y a dans ce jeune homme de trente-trois ans, une fraîcheur, une spontanéité de gestes, une assurance qui étonnent et forcent à reconnaître la persistance des caractères essentiels de l'adolescence.

En novembre dernier, il vint à Paris et les mélomanes ont gardé le souvenir de sa direction fervente et éclairée lors de l'exécution de la Messe en si mineur de J.-S. Bach.

A ce propos, M. Karajan nous dit : « J'ai gardé une très grande impression de ce concert. J'ai été étonné de voir la réaction du public français si compréhensif, si enthousiaste devant la musique de Bach ».

Nous demandons à M. Karajan comment il envisage une collaboration musicale entre nos deux pays.

— Le voyage du Staatsoper, au point de vue de la collaboration, répond le jeune artiste, est un peu plus opportun. La collaboration est une chose désirable et nécessaire qui ne peut être que profitable à deux peuples particulièrement sensibles à l'art musical. Du reste, soyez assuré qu'un chef d'œuvre comme le Roi d'Ys ou l'Étoile qui sont presque inconnus en Allemagne seront extrêmement goûtés par mes compatriotes qui vont avoir prochainement l'occasion de les apprécier.

M. Karajan dirigera la représentation de Tristan et Isolde. Une petite coupe sera faite dans le duo du deuxième acte. Bien des passionnés de la musique wagnérienne regretteront cette suppression qui, maintenue, leur aurait permis d'entendre cette œuvre comme à Bayreuth.

Quels sont vos projets ? demandons-nous encore.

— Je resterai à Paris jusqu'au 26 mai, puis je partirai pour Florence où je dois diriger quatre concerts symphoniques. Puis Budapest...

M. Karajan s'est levé. Il doit se rendre auprès de Mme Germaine Lubin qui incarnera Yseult, pour mettre au point les derniers préparatifs d'une manifestation qui sera sans conteste la plus importante de la saison artistique parisienne.

O. B.

Doudjda
OU
les Mille et un Jours
Tel est le titre du nouveau roman que
Lucienne FAVRE
la grande romancière de notre Afrique du Nord
vient d'écrire pour les lecteurs de
L'ŒUVRE